

FEUILLETON

LE CAPITAINE AUX MAINS ROUGES

IX

Ordres secrets

(Suite.)

“ Vous exagérez peut-être, ” reprit-il ; car il voulait jusqu'au bout exciter plutôt que retenir l'officier.

— J'exagère ! et quoi donc, capitaine ? Vous me dites : Il se trouve à bord un homme à qui l'on ne reproche aucun crime, et qui sera passé par les armes, voilà l'ordre. . . . Je vous réponds que je suis un marin et non pas un assassin ! Chargez un autre de cette besogne !

— Vous faites partie de l'état-major.

— Ca m'est bien égal.

— Et vous servez la république.

— A-t-elle la prétention de me déshonorer ?

— Vous ne me demandez pas même qui est le condamné ?

— Je sais qu'il est innocent.

— Qu'importe ! sa race est coupable !

— Sa race. . . . sa race. . . .

— N'avez-vous point vu proscrire une aristocratie dont l'unique faute était un titre nobiliaire.

— J'ai proscrié les abus, non les hommes.

— Que parliez-vous d'exécution tout à l'heure, alors ?

— J'ai dit, capitaine, répondit Piérik avec une agitation croissante, que pour protéger les doctrines républicaines, pour défendre les droits de l'homme, pour arborer le drapeau sacré de la liberté, et faire de la révolution une ère nouvelle, je ne reculerais devant rien ! Si une armée se présentait, je lutterais contre une armée ; si je découvrais un complot, j'en châtierais les auteurs ! Voilà ce que j'ai dit, rien de plus, rien de moins ! Eh parbleu ! je trouve plaisant que ce soit vous qui me rappeliez au jacobinisme.

— Moi que l'on suspectait presque, n'est-ce pas ?

— Pas absolument, mais. . . .

— Vous voyez, Piérik, qu'il ne faut point se hâter de juger, pas plus qu'il ne faut se presser d'émettre une opinion et une volonté : tout à l'heure vous changerez d'avis sans doute. . . . L'homme désigné à notre justice. . . . non, pas à notre justice, mais livré à un châtement, est un aristocrate. . . .

— A-t-il conspiré ?

— On ne le dit pas.

— Il se nomme ?

— La vicomte de Kéroulas !

— J'ai refusé, je refuse encore. Pour un noble il n'est pas trop fier. . . . et puis, il aime la France, au moins. . . .

— Lisez cette dernière ligne, Piérik. ”

Roscoff tendit l'ordre de Brutus.

“ Le 17 juin de l'an présent, en quelque latitude qu'il se trouve, et quelles que soient les circonstances, le capitaine Roscoff se débarrassera du passager, ci-devant vicomte de Kéroulas, avec le moins de bruit possible. Il répond sur sa tête de l'exécution de cet ordre. ”

“ Je refuse ! je refuse ! répéta énergiquement Piérik, et je veux croire que mes amis en feront autant.

— Et vous acceptez la responsabilité de votre refus ?

— Toute entière.

— Je sais tout ce que je voulais savoir, citoyen.

— Et si vous commettez le crime que l'on ordonne, ajouta Piérik, je prendrai les armes pour défendre le vicomte de Kéroulas ! je. . . .

— Citoyen, je vous ferai part de ma résolution ce soir. ”

Piérik sortit, et Roscoff fit appeler Julien Grenier.

Il commença, comme il avait fait avec Piérik, pour prouver à l'officier qu'il lui avait été impossible de se battre lors de la rencontre de la frégate ; puis il amena l'entretien sur le passager de la *Thémis*.

“ Un brave jeune homme ! s'écria Julien ; il était merveilleusement beau quand il a froidement allumé la mèche et tiré sur

le navire ennemi. Ah ! quand on épouse ainsi les deuils de la patrie, et qu'on en venge les humiliations, on appartient à la grande famille patriotique !

— Vous aimez le ci-devant vicomte de Kéroulas ?

— Beaucoup, je l'avoue ! Il est doux, inoffensif, il semble triste ; son oncle, noble ou non, a fourni une belle carrière maritime, et quoique j'aime la république, je respecte infiniment ceux qui sont demeurés fidèles à ce qu'ils croyaient un principe, bien qu'à mes yeux ce fût seulement un préjugé.

— Si vous aimez le jeune Kéroulas, donnez-moi un conseil, alors. J'ai un ordre signé du citoyen Brutus de faire disparaître le passager qu'il m'a confié.

— C'est une infamie ! s'écria Julien.

— Quel est votre avis ?

— Ne point obéir.

— Nous passerons tous en conseil de guerre ! réfléchissez.

— Je n'ai pas besoin de réfléchir ; une condamnation pour un pareil fait me semble honorable. . . . et je vois plutôt une vengeance particulière qu'un arrêt du tribunal dans cette façon de procéder.

— Bien ! dit Roscoff, bien, jeune homme ! Et de deux, car Piérik, ce patriote, refuse également de participer à ce meurtre.

— Alors, il est sauvé ? demanda Julien.

— Vous oubliez Candale. ”

Roscoff serra la main de l'officier, et, après son départ, Candale parut.

“ Citoyen lui dit nettement le capitaine, le commissaire du gouvernement de Brest nous ordonne une infamie devant notre conscience ; nous ne la commettrons jamais. . . .

— La discipline. . . . murmura Candale.

— Ordonne de se conformer sans réfléchir aux ordres émanés d'en haut ; je le sais ! Que voulez-vous, l'humanité. Le vicomte de Kéroulas est condamné par le citoyen Brutus à disparaître mystérieusement. . . . Il faut que la mer engloutisse son cadavre. . . . nous n'en savons pas davantage. . . . et nous refusons. . . .

— Vous refusez !

— Nous devons vous consulter, et vous pouvez émettre votre avis. . . .

— Il y a, dit Candale, la république et l'humanité, le gouvernement et la raison, la discipline, et. . . . ”

Candale s'arrêta brusquement :

“ Vous le condamnez ?

— Oui, citoyen !

— Moi aussi. . . . La discipline m'ordonne de suivre les ordres reçus ; mais le respect pour la hiérarchie m'oblige à vous imiter.

— Il est sauvé ! sauvé ! dit le capitaine en se frottant les mains.

Pauvre jeune homme. . . . lui qui vantait la générosité du citoyen Brutus. . . .

— Sait-il de quoi on le menaçait ?

— Il ne s'en doute même pas. . . . Il me faut peser les chances de salut, Candale. . . . Piérik, Julien et vous, vous êtes de force à porter le poids d'un secret. J'ai voulu savoir jusqu'à quel point vous pouviez vous sacrifier à une cause honnête ; mais je n'exposerai point votre vie, et votre honneur militaire me devient d'autant plus cher que vous vous montrez plus généreux. . . . Je dois préparer un plan. . . . Je vous le soumettrai. . . . Je parlerai aussi à Kéroulas. . . . et ce soir tout sera fini, je l'espère. . . . A bientôt, Candale. ”

Roscoff resta seul cherchant, combinant, et ne trouvant pas encore le moyen de salut qu'il demandait à son imagination rebelle. Il monta sur le pont, et la première personne qu'il aperçut, fut le vicomte de Kéroulas, dont le visage semblait moins triste que de coutume.

“ Savez-vous ce que vient de dire un matelot, capitaine ?

— Non, citoyen.

— Nous avons une île en vue.

— Une île ! s'écria Roscoff, une île. . . .

— Vraiment oui ! à moins que ce soit un nuage.

— Julien ! cria le capitaine, Flambard ! ”

Le quartier-maître accourut le premier.

“ C'est bien une île, matelot ?

— Autant que ma vieille expérience l'affirme.

— Bien, bien ! voilà une bonne nouvelle, Flambard. . . .

(A continuer.)